



PÉDOCRIMINALITÉ

Cinq victimes écrivent au Pape

pages 7, 8 et 9


Edito



Ecouter en priant

orsque nous nous plongeons dans la si délicate question des abus sexuels en Eglise, sans doute courons-nous deux dangers. Le premier consiste à vouloir tourner la page - une fois pour toutes. A considérer que ces affaires relèvent d'une autre époque. Que l'Eglise a failli, certes. Mais que depuis lors, elle a pris ses responsabilités. Qu'elle a fait le ménage. Qu'il n'est dès lors plus très utile de ressasser tout ça. Qu'il est bien plus urgent de se tourner vers l'avenir. Et de se concentrer sur les vrais défis de l'Eglise. Le deuxième danger? Il consiste à réduire toute l'histoire à cette page. A considérer que ces affaires ont définitivement détruit l'Eglise et son image. Que la hiérarchie catholique n'a plus la moindre légitimité à s'exprimer dans l'espace public. Qu'elle n'est plus digne de confiance. Et qu'il serait devenu malhonnête de parler de l'Eglise sans nécessairement faire aussi référence à ce drame. Oui, l'Eglise a pris cette terrible question à bras-le-corps - singulièrement en Belgique. Oui, elle a pris le temps d'écouter les victimes. De reconnaître les fautes et les souffrances. De mettre en place des procédures et des mécanismes pour que cela ne puisse plus arriver. Mais non, le dossier n'est évidemment pas clos. Car la souffrance est inscrite dans la peau de mil-

liers de personnes et dans la mémoire collective de nos sociétés. Et qu'il sera toujours envisageable de faire mieux. Mais aussi parce qu'individuellement, des fautes seront toujours possibles. Jamais totalement évitables. Cette semaine, *Dimanche* entend prendre sa part. Comment? En se mettant dans les pas du pape François. Dans deux semaines, au cours de son séjour en Belgique, celui-ci prendra le temps de rencontrer plusieurs victimes. Une façon, pour lui, de les mettre au centre et de se mettre à leur écoute. Avant, sans doute, de dire sa peine et de demander pardon. Avec lui, c'est toute l'Eglise qui est appelée à se mettre à l'écoute. Humblement, simplement. Sans se sentir personnellement coupable, mais sans chercher de vaines excuses. Ecouter pour se faire un peu plus proche. Ecouter pour porter un infime bout du poids de la peine. Ecouter en se rappelant que Jésus est passé par la mort. Ecouter en se rappelant que Jésus a dépassé la mort. Ecouter en priant Dieu de faire advenir, encore et toujours, de nouveaux chemins de résurrection.

 Vincent DELCORPS



Julia Kristeva
"Il n'y a pas de moi sans autre" p. 2 et 3

Lettre papale

François vante les vertus de la littérature p. 4



Couloirs humanitaires
Une opportunité de vie nouvelle p. 6

 **Dimanche est aussi sur**
www.cathobel.be



JULIA KRISTEVA

"Il n'y a pas de moi sans autre"

Lors de la messe qu'il célébrera en Belgique le 29 septembre prochain, le pape François béatifiera la carmélite Anne de Jésus (voir p. 10). A cette occasion, l'écrivaine et psychanalyste Julia Kristeva nous livre sa réflexion sur le sens de l'expérience mystique. Pour elle, celle-ci a un message essentiel à apporter, surtout en ces temps où l'intériorité risque d'être étouffée par l'hyper-connexion.

Femme de lettres, psychanalyste, philosophe, Julia Kristeva est une figure majeure de la culture européenne depuis plus de cinquante ans. Née en Bulgarie, elle émigre à Paris pour ses études en 1965. Par la suite, elle restera en France, où elle mènera une brillante carrière universitaire. Au cœur de sa vie, de sa pensée et de son œuvre: l'"étrangeté", le voyage tant intérieur qu'extérieur. Autrice d'une trentaine de livres, Julia Kristeva aime à traverser les frontières, à créer des liens entre les différents savoirs. C'est ainsi que la mystique chrétienne deviendra l'un des thèmes majeurs de sa réflexion, au croisement entre littérature, psychanalyse, féminisme et spiritualité. Rencontre.

A la base de tout votre travail, il y a une réflexion sur la manière dont le langage et l'écriture produisent du sens. En 1966, vous inventez la notion d'intertextualité, qui va connaître un succès important dans le monde de la recherche littéraire. De quoi s'agit-il?

Le théoricien russe de la littérature Mikhaïl Bakhtine a vu dans l'œuvre de Dostoïevski, par-delà le génie de l'écrivain et son rapport à la foi, une logique du roman occidental, de la culture occidentale, comme dialogue entre les genres. Le roman serait né d'un dialogue entre le carnaval, les récits théologiques ou historiques, et la littérature du troubadour. La notion d'intertextualité exprime cette spécificité de la littérature occidentale, qui mélange les genres et invente de nouvelles manières de dire, mais aussi quelque chose de spécifique à l'être humain: nous ne parlons jamais seuls. Seule la culture de l'Occident a mis en évidence cette logique intertextuelle, dialogique.

Est-ce cette logique dialogique qui vous a amenée à la psychanalyse?

Pas directement, mais je pense que ce devait être inscrit dans mon inconscient, dans mon enfance, dans ma famille, dans la place que la langue étrangère a eue dans mon histoire, d'abord le russe et ensuite le français. Mais c'est aussi une problématique qui s'est imposée

à l'étrangère que je suis devenue en France, qui constate quelle est la situation de l'étrangeté, à la fois externe et interne, donc toujours dans un entre-deux. La psychanalyse me permet de retrouver cette dimension spécifique de la culture européenne: l'insignité de l'altérité en soi, l'autre externe-interne, qui n'a jamais été aussi clairement posé dans l'histoire de la culture que dans ce qu'on appelle aujourd'hui l'Occident. Cela remonte à la philosophie grecque, mais aussi au judaïsme. Et c'est le christianisme, avec son Verbe qui s'est fait chair et la présence de l'homme en Dieu et vice-versa, qui l'initie.

En 1993, vous publiez *Les nouvelles maladies de l'âme*. Quelles sont ces maladies que vous diagnostiquez chez vos patients aujourd'hui, mais aussi dans l'ensemble de la société?

Il y a de nombreuses souffrances psycho-sexuelles que la pratique psychanalytique nous permet de repérer. En schématisant, je dirais que la découverte de l'inconscient par Freud a ouvert la recherche de la vie psychique en Occident et ailleurs, car c'est une problématique universelle. Elle nous permet de pister des symptômes qui n'étaient pas évidents du temps de Freud. Parmi ces symptômes, j'ai été sensible à ce qu'on appelle, en psychanalyse, les "états limites", les rapports parfois très étroits entre, d'une part, la "normalité" qui est de l'ordre de la névrose, avec une angoisse supportable, un état de dépression passagère, et d'autre part, plus gravement, des états mélancoliques, hallucinatoires, des états de colère, de destructivité et de somatisation. Mais il y a aussi des symptômes propres à la modernité, par exemple le besoin de croire des adolescents, qui les conduit parfois à se déclarer djihadistes pour être fidèles à Allah. Il y a aussi la question de l'identité sexuelle. Est-ce que nous sommes d'un seul sexe ou de plusieurs sexes? Une question qui, pour moi, prend des formes dramatiques, qui consistent à faire appel à des chirurgies et des interventions biologiques pour changer de sexe. Il y a, de manière plus banale mais néanmoins interpellante, la liberté des femmes, l'évolution de leur place dans la société, de leur rôle dans la famille, responsabilités et dévouement, et les drames des violences de

toutes sortes à l'encontre du féminin. La psychanalyse nous permet de rencontrer ces phénomènes et d'en faire, non seulement une réflexion concernant l'évolution de la société, mais une manière de mieux vivre.

Quels sont à l'heure actuelle, selon vous, les enjeux et les défis les plus importants pour les femmes?

Je pense que c'est la possibilité de considérer que le féminin est le résultat de l'évolution de la petite fille, qui a dans un premier temps, un attachement à sa mère et ensuite à son père. Cette évolution, avec un double Œdipe, maternel et paternel, fait que la femme a une bisexualité psychique plus accentuée que celle de l'homme. Il est très important de montrer cette bisexualité que j'appelle un "féminin transformatif" et qui conduit les femmes, non pas à s'adapter, mais à s'inventer. C'est cette capacité qui doit être reconnue et développée, pour permettre aux femmes de prendre une nouvelle place d'indépendance et de parité, sans guerre des sexes. En reconnaissant le féminin de la femme et le féminin de l'homme, la bisexualité des deux côtés, je pense que le grand problème, aujourd'hui, n'est pas l'homosexualité, mais celui du développement de l'hétérosexualité. L'énigme qui persiste est l'hétérosexualité. Comment les deux sexes peuvent vivre ensemble, et la psychanalyse peut nous y aider.

Un autre problème concernant le féminin, c'est l'inégalité de la situation des femmes en Occident et dans certains pays asiatiques, ou en particulier dans des pays sous l'influence de l'islam. Lorsque j'ai reçu le prix Hannah Arendt en 2006, je l'ai donné à ces femmes afghanes qui s'immolent par le feu. Parce qu'en Afghanistan, elles n'ont pas la liberté de choisir leur mari, leur vie, et la seule façon qu'elles ont de se révolter contre cet esclavage auquel on les condamne dans leur société, c'est de s'immoler par le feu.

Quel regard portez-vous sur la place des femmes, aujourd'hui, dans l'Eglise catholique?

Vous touchez une question extrêmement délicate. Je pense que si on souhaite donner une indépendance, ou tout simplement une présence plus grande de

femmes dans la hiérarchie de l'Eglise, on risque de toucher au fondement de la foi chrétienne. Et à mon sens, cela vous étonnera peut-être, il vaut mieux ne pas y toucher. Ce sont des incarnations et des traductions institutionnelles d'une histoire qui ont donné cette prévalence des hommes dans les structures, et si vous touchez à cela, il n'y aura plus de catholicisme.

En revanche, il me semble qu'il y a de plus en plus d'efforts, en tout cas en France, pour donner de la place aux femmes dans l'Eglise, en particulier dans la théologie. Lorsque j'ai travaillé, il y a quelque temps, avec le Collège des Bernardins, à Paris, j'ai eu le bonheur de constater que ces femmes produisent des travaux tout à fait passionnants, et je me sens très proche, souvent dépassée, et stimulée par leur courage.

En 2008, vous publiez *Thérèse mon amour*, un roman sur sainte Thérèse d'Avila. Certaines de ses expériences mystiques semblent teintées d'érotisme. Comment comprenez-vous ces expériences?

L'œuvre de Thérèse est assez exceptionnelle, car sa manière mystique de s'unir au divin, de voir le Christ en elle et elle dans le Christ, a pris la forme d'une expérience intérieure, faite de douleur et d'extase, à nulle autre pareille. Il y a chez elle une grande présence de la douleur et de l'anéantissement de soi, par les aspects d'abandon et de mort à soi, mais aussi une grande élévation, excitation probablement aussi, dans l'amour d'élévation et de plaisir. Et plus que de plaisir, de jouissance. Il y a une sorte de disparition, mais extatique, du moi dans la relation à l'autre.

Il s'agit de cette relation du croyant, de la croyante au divin, le "Grand Autre", comme disait Lacan, que les mystiques ont explorée comme personne d'autre. On la retrouve éventuellement dans certaines expériences esthétiques, chez certains grands écrivains comme Dante ou Proust. Georges Bataille parle de "l'expérience intérieure" comme "approbation de la vie jusque dans la mort". Il y a un duel entre, d'un côté, l'acceptation de la mortalité et de la souffrance jusqu'à l'anéantissement, et de l'autre la jouissance. Dans celle-ci, il ne s'agit plus d'une possession ou d'un objet, mais d'une transcendance. Ce sont des



© Sophie Zhang

Pour Julia Kristeva, les expériences mystiques sont "au plus profond de soi et au plus universel de l'humain".

dimensions de la vie humaine qui sont d'une grande richesse et d'une grande grâce, dirait-on, en reprenant un terme du catholicisme.

Qu'est-ce que cette expérience a à nous dire aujourd'hui?

C'est une expérience qui mérite d'être mise en évidence et propagée, communiquée, transmise, dans notre société où l'hyper-connexion et l'intelligence artificielle poussent la personne humaine à se banaliser et obturent la possibilité de l'expérience intérieure. En béatifiant la carmélite Anne de Jésus, François attire l'attention sur l'urgence de reconnaître cette expérience intérieure qui engage le féminin transformatif de la femme, mais qui n'est pas du tout inaccessible à l'homme. Nous l'avons dans le cas de Thérèse, d'Anne de Jésus, de Jean de la Croix. Ils forment un trio qu'il est extrêmement important de révéler, et pas seulement

aux catholiques, comme une source de richesse, de plénitude personnelle, qui nous manque beaucoup en ces temps.

L'expérience mystique chrétienne, comme union de la personne à Dieu, pourrait ainsi répondre à la quête de sens de nos contemporains?

Cette expérience ne peut se communiquer facilement aux internautes d'aujourd'hui, qui sont entamés, brimés, formatés, par des éléments de langage ou des explosions de colère et d'angoisse. Nous voyons une humanité menacée sur le divan et sur les écrans. Il y a les guerres en cascade, mais aussi le développement des techniques qui fait que ces dimensions qu'on appelle spirituelles, et que l'Occident a rendu universelles, ont tendance, en tout cas à la surface des cultures médiatiques, à se fermer et devenir inaccessibles. C'est probablement à l'Eglise d'essayer

d'être plus ouverte et de distribuer orbi et orbi cette expérience, "affirmation de la vie jusque dans la mort", mais c'est aussi ce que nous faisons un peu en psychanalyse et en philosophie. Nous essayons de nous emparer de ces expériences et de les traduire dans des langages modernes qui se sont développés, à partir de la fin du XIX^e siècle, avec les sciences humaines, mais aussi les arts et les lettres. Il faut rendre ces expériences plus accessibles à tous ceux qui en sont dépourvus, et risquent d'être des pions, des numéros, des acteurs inconscients d'un désastre planétaire.

Ce message peut-il être audible dans notre Europe de l'Ouest sécularisée?

L'Europe est le seul endroit au monde où l'on a rompu le fil avec la tradition, mais on peut le reprendre pour l'interpréter et essayer de le faire vivre nou-

Bio Express

- Julia Kristeva est née à Sliven, en Bulgarie, le 24 juin 1941.
- Elle épouse l'écrivain Philippe Sollers en 1967.
- En 1969, elle défend une thèse intitulée *Le Texte du roman. Approche sémiologique d'une structure discursive transformationnelle*.
- Professeure à l'Université de Paris-Diderot en 1972.
- En 1973, elle soutient son doctorat d'Etat, publié l'année suivante sous le titre de *La Révolution du langage poétique*.
- Membre de la Société psychanalytique de Paris depuis 1987, membre titulaire depuis 1997.
- Première lauréate du prix Holberg (Norvège) en 2004.
- Prix Hannah Arendt en 2006.
- En 2008, Julia Kristeva crée le prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes.
- Commandeur de l'Ordre du Mérite en 2011.
- Le 25 octobre de la même année, Julia Kristeva participe à la Journée de réflexion, de dialogue et de prière pour la paix et la justice dans le monde, à Assise, sur l'invitation du pape Benoît XVI.
- Grand officier de la Légion d'Honneur en 2020.

Propos recueillis par
Christophe HERINCKX

Le 27 septembre prochain, à 20h, Julia Kristeva donnera une conférence sur "La pertinence du charisme carmélitain aujourd'hui", à la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles.

LETTRE PAPALE

François déclare sa flamme à...
la littérature !

Cet été, le pape François a publié une lettre qui souligne l'importance de la littérature dans la formation individuelle. Son propos suscite l'adhésion parmi les religieux et les laïcs.

Dans cette lettre datée du 17 juillet dernier et sobriement intitulée "sur le rôle de la littérature dans la formation", François défend la lecture de romans et de poèmes. En valorisant le rôle moteur de la lecture, il se base sur sa propre expérience d'enseignant de littérature à Santa Fe, en Argentine. Si le propos papal concerne directement la formation sacerdotale, il l'estime néanmoins utile à l'ensemble des chrétiens. En effet, cet apport bénéfique de la littérature au "parcours de maturation personnelle" ne permet-il pas d'ouvrir "de nouveaux espaces intérieurs"? Parmi les multiples bénéfices de la lecture, François relève un élargissement de l'univers personnel, un "décroisement" de soi et une manière de dialoguer "avec la culture de son temps". Il y va, en effet, d'une façon "d'approfondir la polyphonie de la Révélation". "Chacun trouvera des livres qui parlent à sa propre vie et qui deviendront de véritables compagnons de route", assure le pape. Pour appuyer son propos, il n'hésite pas à recourir à de grands noms de la littérature mondiale, parmi lesquels le

Français Marcel Proust, le Britannique C. S. Lewis, l'Argentin Jorge Luis Borges ou encore l'Américain T. S. Eliot.

Une ouverture aux autres

Autre atout, la littérature ouvre les cœurs et les rend "sensibles au mystère des autres", à une commune humanité. Le Christ n'est-il pas, lui aussi, un être de chair? Un partage d'expériences rend la portée de celles-ci davantage universelle, tandis que la multiplicité des productions souligne la variété humaine. De sensibilité nécessairement différente, les textes et les poèmes se présentent comme un miroir de l'âme. Une invitation à l'universalité qui touche la poétesse Colette Nys-Mazure: "J'apprécie que François ne fasse pas l'économie des abîmes et rejoigne la soif d'absolu, d'un Dieu incarné. La vieille enseignante que je demeure se réjouit que soit justifié, magnifié cet appel à l'aventure du texte." En effet, loin de recevoir le texte comme un produit fini, le lecteur est invité à se l'approprier. Il y va d'un acte de "discernement", relève le pape François, qui rappelle que des critères

de valeur sont à prendre en cause, sans sombrer pour autant dans un jugement réducteur. Loin de s'inscrire dans des dichotomies réductrices, la lecture permet de cultiver le sens de la nuance. Et dans un monde où s'imposent la rentabilité et la vitesse des échanges, un acte gratuit comme celui-là s'inscrit dans une démarche volontaire de ralentissement - voire de pause - du rythme souvent effréné des existences. Colette Nys-Mazure poursuit son commentaire: "J'aime son insistance sur la maturation, le discernement, l'élargissement que favorise la lecture de la poésie et du roman; comme le pape a raison d'insister sur l'activité du lecteur, l'interactivité des textes. Au fond, il incite le lecteur à devenir auteur grâce à l'imaginaire et à l'empathie. Ecouter la voix et y répondre, dialoguer."

De nombreuses réactions positives

Même enthousiasme du côté du père Sébastien Dehorter de l'unité pastorale Père Damien, dans la revue *Vies consacrées*: "Puisse cette simple 'lettre' trou-

ver un large écho dans tous les lieux de formation - des familles aux séminaires et fraternités de prêtres, en passant par les aumôneries et les paroisses." Par ce texte, le pape François envoie aux oubliettes l'index des livres interdits (*Index librorum prohibitorum*), qui a prévalu à la suite du Concile de Trente (1545-1563). Voilà qui lui confère une dimension révolutionnaire, estime François Ost, professeur émérite de l'Université de Louvain (Saint-Louis) et membre de l'Académie royale de Belgique. "En cette rentrée scolaire, tout enseignant de langues et littérature, de religion, de morale, de 'cours de rien' (!) devrait en proposer la lecture à son public - pas de meilleur viatique, en effet, pour donner l'envie de s'abreuver à la source vive de la littérature et de la poésie" (*). Une lettre à découvrir pour oser aborder les rivages de la fiction...

Angélique TASIAUX

(* Opinion publiée dans La Libre Belgique, le 30 août 2024. Retrouvez le texte complet sur le site www.cathobel.be



La littérature ouvre les cœurs et les rend "sensibles au mystère des autres" explique le pape.

LA BEAUTÉ, SOURCE DE JOIE

Il n'est guère fréquent que les papes prennent la plume pour défendre les arts. Souvenons-nous de quelques-unes de leurs interventions prononcées en faveur de la beauté, ce dernier demi-siècle. En 1965, Paul VI écrit lors de la clôture du concile Vatican II: "La beauté, comme la vérité, est ce qui apporte la joie au cœur des hommes, elle est ce fruit précieux qui résiste à l'usure du temps, qui unit les générations et les fait communiquer dans l'admiration." En 1999, Jean-Paul II estime que les artistes perçoivent dans leur œuvre "comme l'écho du mystère de la création". Il écrit encore: "Parce qu'il est recherche de la beauté, fruit d'une imagination qui va au-delà du quotidien, l'art est, par nature, une sorte d'appel au Mystère." Dix ans plus tard, lors d'une rencontre avec des artistes à la chapelle sixtine, Benoît XVI leur adresse l'interrogation suivante: "Qu'est-ce qui peut redonner l'enthousiasme et la confiance, qu'est-ce qui peut encourager l'âme humaine à retrouver le chemin, à lever le regard vers l'horizon, à rêver d'une vie digne de sa vocation sinon la beauté?"

VISITE DU PAPE FRANÇOIS

Flamands, Bruxellois, Wallons :
un même enthousiasme ?

La visite du pape suscite-t-elle une même ferveur au nord et au sud du pays? Difficile de mesurer l'enthousiasme de part et d'autre de la frontière linguistique! Pour le quantifier, une approche nuancée est requise...

A l'heure où cette édition est bouclée, peu d'informations filtrent concernant les personnes inscrites à la messe au Stade roi Baudouin. Il est donc très difficile de faire une estimation du nombre de néerlandophones et de francophones présents. A la question de savoir s'il est vrai que les néerlandophones ne montrent pas le même empressement que les francophones pour réserver des places au stade Roi Baudouin, le comité organisateur botte en touche. "Il est trop tôt pour avoir une vue d'ensemble", répond le porte-parole néerlandophone de la conférence épiscopale. Son collègue francophone n'en dira pas davantage. Nous avons tout de même appris que les journalistes francophones ont été les premiers à demander leur accréditation pour suivre la visite papale du 26 septembre en fin d'après-midi au dimanche 29 septembre en début d'après-midi. Et pu constater, lors d'un rapide recensement effectué (avec une bonne dose d'humour) par le doyen Luc Van Hilst, membre du comité national et recteur de la basilique de Montaigu (Scherpenheuvel), que plus des deux tiers des bénévoles présents à la basilique de Koekelberg pour la réunion préparatoire à la messe du 29 septembre étaient des... francophones. Il serait tentant de tirer très vite quelques conclusions hâtives et sans doute approximatives sur la visite du souverain pontife dans notre pays.

Mosaïque multicolore

Il n'est pas évident de dresser le portrait du catholicisme belge. De fait, sa sociologie varie selon que l'on se trouve au nord, au sud ou au centre du pays. Dire que la perception ne coïncide pas toujours avec la réalité revient à enfoncer une porte ouverte. Prudence donc. On peut trouver autant de catholiques fervents en Flandre qu'en Wallonie ou à Bruxelles. Il n'y a pas que des chrétiens tièdes dans le nord du pays et des "tradis musclés" dans le sud. Des fans du pape François, il y en a partout en Belgique, aussi bien à Maasmechelen qu'à Arlon. Sur-tout, réduire Flamands et francophones à des clichés, c'est comme s'engager dans une voie sans issue: cela ne mène à rien.

Pour essayer de mieux comprendre la Flandre, il faut remonter dans le temps. Elle n'a pas été forgée d'un seul bloc. Sa population est hétérogène, aujourd'hui multiculturelle. Bien avant les ducs de Bourgogne, elle a traversé les siècles, a été nourrie pas de multiples influences étrangères. Comme le relève l'écrivain Bart Van Loo, l'auteur du bestseller *Les Téméraires*, les Flamands se distinguent par une identité singulière, diverse et multicolore. Cette identité a été façonnée au fil des siècles. La Flandre, on le sait, a de profondes racines chrétiennes. "Aujourd'hui, il ne reste plus que les valeurs chrétiennes", affirme d'ailleurs un observateur. Coulés dans ce moule depuis un siècle, de plus en plus de chrétiens du nord, après le Concile Vatican II, ont pris du recul par rapport à cette identité. L'Eglise catholique puissante, "qui avait tendance à se mêler de tout", était alors de plus en plus contestée.



Allergiques à la religion?

Plusieurs décennies plus tard, qui sont alors ces chrétiens de Flandre? Les esprits ont mûri. Le christianisme culturel a certainement marqué des générations de Flamands. Lorsqu'on les interroge aujourd'hui, on s'aperçoit que l'essentiel pour eux est de "donner du sens à leur vie". En même temps, beaucoup se disent "allergiques à la religion". La spiritualité? "Cela fait partie de la sphère privée." Ce qui explique en partie pourquoi les cours de religion à l'école sont aujourd'hui remis en cause par de nombreux Flamands. Beaucoup de Flamands prônent une spiritualité à l'horizontale (altruisme), quid de la dimension verticale (Dieu)? Dans un entretien à *De Standaard*, Bruno Vanobbergen, fraîchement nommé aux commandes de la couple de l'enseignement catholique en Flandre, précise: "La religion est très importante pour moi. En revanche, l'Eglise et le pouvoir ne le sont pas." Pour ce pédagogue gantois de 52 ans - lui-même élevé dans un collège catholique - comme pour beaucoup de Flamands, l'engagement social est néanmoins fécond parce qu'il est d'inspiration chrétienne.

Hope happening

Les jeunes d'aujourd'hui incarnent-ils cette solidarité et cette fraternité d'inspiration chrétienne? Sofi Van Ussel, la responsable de Kamino (pastorale des jeunes en

Flandre) est enthousiaste. "Pour moi, la venue du pape François en Belgique est un beau cadeau. C'est avec joie mais avec humilité que j'attends ce moment avec les jeunes que je sens très en forme pour l'accueillir." L'annonce de la venue du pape en Flandre "n'est pas passée sous le radar", comme on dit là-bas. Pendant l'événement "Hope happening" le samedi 28 septembre, les jeunes chrétiens de Flandre ont l'intention de faire entendre leurs voix. Le pape est là "por todos", insiste Sofi Van Ussel.

Le site www.godsdiendonderwijs.be* a mis une foule d'informations sur sa page d'accueil, les médias cathos font de même. Les médias non cathos relaient des infos mais le ton est plus mitigé. Pour certains, il serait préférable de limiter les dépenses du voyage papal et de donner l'argent aux précaires. Un seul dérapage a donné lieu à un débat sans ménagement sur les réseaux. Il s'agit du courroux de l'animateur de radio Tom De Cock critiquant le pape qui, selon lui, est à l'origine de bien des maux dans la société. Une sortie médiatique qui ressemblait plutôt à un pétard mouillé.

Jacques HERMANS

*Plus connu sous l'appellation Thomas, ce site internet est une plateforme d'échange gérée par la faculté de théologie de la KU Leuven s'adressant aux professeurs de religion tous réseaux confondus.

RÉFUGIÉS

Les couloirs humanitaires : une opportunité de vie nouvelle

Comment éviter la mort de milliers de personnes dans la Méditerranée ou lors de voyages à travers l'Est de l'Europe? C'est la question que s'est posée Sant'Egidio face aux tragédies qui se succèdent depuis de trop longues années.

Le contexte international montre chaque jour une multiplication des guerres dans le monde. Aux conflits anciens en Syrie, en République Démocratique du Congo ou au Yémen, ainsi qu'à l'instabilité et la violence dans un pays comme l'Afghanistan, se sont ajoutées les crises plus récentes en Ukraine, en Terre Sainte ou au Soudan. Face à ce constat, Sant'Egidio a mis en place, grâce à des accords avec différents Etats européens, le programme des couloirs humanitaires. Après l'Italie et la France, la Belgique a également rejoint ce partenariat.

Un "couloir humanitaire" est une voie d'entrée sécurisée et légale qui permet à des réfugiés vulnérables (minorités, familles avec enfants, personnes avec des problèmes de santé, personnes âgées...) de se rendre en lieu sûr, comme n'importe quel voyageur, au lieu de devoir tenter un périple extrêmement dangereux et d'être à la merci de trafiquants d'êtres humains.

Les traités européens permettent à un Etat de délivrer un visa humanitaire pour entrer sur le territoire. Une fois les candidats réfugiés arrivés en Belgique, ils introduisent leur demande d'asile.

Des solidarités nouvelles

Le programme est mis en œuvre avec la collaboration de diocèses belges et des



cultes reconnus en Belgique, comme les Eglises anglicanes, protestantes et évangéliques. En Belgique francophone, les diocèses de Tournai et de Liège participent activement et des contacts existent avec d'autres diocèses. Ces collaborations ont déjà permis d'accueillir 160 réfugiés principalement syriens, mais aussi afghans, depuis deux ans. L'accueil est possible grâce à la mise à disposition de logements et à l'existence de collectifs locaux. Une fois le logement trouvé, les collectifs, constitués de bénévoles, prennent en charge l'accompagnement des réfugiés lors de leur arrivée et le poursuivent afin de per-

mettre la meilleure intégration possible dans le pays.

Dans le diocèse de Tournai, plusieurs familles de réfugiés syriens ont été accueillies par des collectifs dans différentes unités pastorales. A Mont Sainte-Généviève (Lobbes), la dynamique de l'accueil a été lancée par un prêtre qui a rassemblé autour de lui un groupe de bénévoles. Dans un article publié sur le site cathobel.be au mois d'avril 2024, Béatrice, membre du collectif précise: "Sans ce suivi rapproché de personnes connaissant bien la région, leur intégration aurait été beaucoup plus difficile". Marta de Ioanna, collaboratrice de

Sant'Egidio pour le programme des Couloirs humanitaires, va dans le même sens: "Je suis touchée de voir comme un accueil chaleureux peut changer le déroulement de l'insertion de réfugiés en Belgique. Les collectifs peuvent vraiment faire la différence pour permettre une nouvelle vie à des personnes déracinées."

Recherche de logements

Une centaine de réfugiés vulnérables arrivera dans les prochains mois. Le diocèse de Liège, par l'intermédiaire du service de la Pastorale des migrants, et Sant'Egidio sont en recherche de logements pour accueillir des familles avec enfants. Il s'agit de logements indépendants, en bon état, avec toutes les facilités nécessaires à la vie d'une famille. L'accueil d'une famille avec un collectif de personnes engagées est une occasion d'ouverture au monde, de fédérer les générosités, en offrant un avenir à des personnes victimes de la guerre.

✉ François DELOOZ

Les propositions et les demandes d'informations peuvent être adressées à Isabelle Cegielka: pastoralemigrants@evechedeliege.be ou Marta de Ioanna: marta.deioanna@santegidio.be

JOURNÉES DE SENSIBILISATION AUX HANDICAPS

Une deuxième édition en octobre

La deuxième édition des journées de sensibilisation aux handicaps du Vicariat de la Santé se tiendra les 8, 10 et 11 octobre 2024 à l'Espace Prémontés. Les inscriptions sont déjà ouvertes.

Calquées sur la même organisation qu'en 2023, les journées de sensibilisation aux handicaps portées par le Service de la Pastorale pour et avec les personnes handicapées proposeront aux participants - ils étaient une centaine d'inscrits pour la première édition - de découvrir au travers de différents ateliers les défis qu'affrontent quotidiennement les personnes malvoyantes, malentendantes, déficientes mentales ou physiques. Plusieurs écoles avaient notamment répondu présentes l'an passé, principalement des filières de formations pour de futurs éducateurs. Mgr Delville avait participé aux quatre ateliers dont le parcours en chaise

roulante et les casques auditifs afin de se glisser dans la peau des personnes porteuses de handicap. L'invitation à vivre cette expérience immersive dans le monde du handicap s'adresse cette année encore aux Unités Pastorales qui peuvent venir y puiser l'inspiration pour réfléchir et améliorer leur manière d'accueillir ce public.

La nouveauté 2024, c'est un partenariat avec le Service Diocésain des Jeunes qui animera un atelier de débriefing des expériences vécues dans les autres ateliers autour des différents handicaps. Ils apporteront aussi une touche spirituelle à cette journée de rencontres et d'échanges qui promettent d'être riche et intense. Les ateliers seront pris en charge par différentes associations: mouvement Personne d'abord, Accessplus, Surdimobile et La Lumière. Chaque atelier est animé



En 2023, de nombreux étudiants avaient pu découvrir la réalité 'grandeur nature' vécue par les personnes porteuses de handicap.

par une personne elle-même porteuse de handicap qui peut ainsi témoigner de sa propre expérience, de ses joies et de ses difficultés.

✉ S.D.

Infos et inscriptions auprès Marie-Annick Danze: sph@evechedeliege.be

PÉDOCRIMINALITÉ DANS L'ÉGLISE

Témoins de la résurrection

Laurent Mathelot est prêtre et dominicain. Ayant été lui-même victime de viols dans son enfance, il accompagne aujourd'hui régulièrement d'autres victimes. C'est à lui que *Dimanche* a demandé de nous introduire à la lecture des lettres qui se trouvent dans la double page suivante.

C'était en avril 2010, au séminaire Saint-Paul à Louvain-la-Neuve. Celui que nous appelions alors "le Président", Eric de Beukelaer, également porteparole de la Conférence épiscopale, n'était pas rentré pour la soirée qu'il devait passer avec les séminaristes. Nous sommes quelques-uns à l'avoir entendu revenir vers 23h30. Face à nos regards interrogateurs, il a simplement répondu: "Je ne peux rien vous dire, mais ce qui va sortir demain dans la presse est terrible. Il faut prier." Le lendemain éclatait "l'affaire Vangeluwe" - du nom de l'ancien évêque de Bruges.

Une vocation souillée?

Alors, comme le vivent les mourants, tout mon passé a resurgi à ma mémoire: les viols subis dans l'enfance, les abysses de désespoir, les vallées de larmes et la plongée dans les ténèbres qui ont suivi. Je suis allé prier en effet, ou plutôt crier ma prière: "Tu ne m'as pas délivré d'agressions pédophiles pour que ça me saute à nouveau au visage?". Ma vocation célébrait la lumière retrouvée, je la voyais désormais souillée, comme engluée dans ce scandale qui ne me quittait pas. Victime, me fallait-il aussi endosser le sceau de l'infamie: prêtres pédophiles, Eglise complice? Mon propos n'est pas ici d'écrire mon récit, mais d'évoquer les conséquences spirituelles de viols subis dans l'enfance et de réfléchir à l'accompagnement à proposer aux victimes.

Chacune à leur manière, les lettres qui suivent - toutes de victimes de prêtres - en témoignent. Elles témoignent de violences et d'emprise, de révolte et de colère parfois. Elles racontent le cléricalisme, le manque de considération, la parole mise en doute, le sentiment d'impuissance, les portes qu'il faut enfoncer. Certaines témoignent de réconciliation et de pardon; d'autres semblent fermer la porte à l'Eglise. Toutes révèlent des parcours du combattant.

Pudiquement, elles ne disent pas les affectivités blessées, les sexualités brisées, la mise en cause de soi, les envies récurrentes de suicide, les abus d'alcool ou autres auxquels on cède parfois pour s'anesthésier l'esprit quand rien n'est plus nocif que repenser à sa vie en lambeaux. Elles ne jettent qu'un voile, diversement apaisé, sur le cataclysme de la personne que constitue un viol, a fortiori subi dans l'enfance. Elles ne disent pudiquement rien des terribles combats qu'il leur a fallu mener, ni des terribles lassitudes que cela engendre. Avoir été violé, c'est faire face à un tsunami et résister, tant bien que mal...

D'abord dans le silence

Il faut lire ces lettres telles quelles, brutes de décoffrage, avec ce qu'elles ont de déplaisant, de plaintif et d'exigeant. Il s'agit ici de faire l'exercice d'écouter les victimes, de recevoir ces témoignages, d'abord dans le silence. Il s'agit ensuite de remercier, de dire notre admiration pour le courage de les avoir livrés. Le lecteur doit s'imaginer la souffrance qu'il y a à raviver ses blessures pour en livrer le récit. Tout témoignage de victime, même s'il n'est qu'un cri, est en soi précieux, par la force volontaire qu'il demande. Je ne m'étends pas sur les nombreuses raisons qui incitent les victimes à longtemps sceller leurs agressions dans le secret, qui vont de la sidération à la honte, en passant par

la difficulté de trouver une véritable écoute voire le désir de ne pas décevoir ou chagriner les siens. Elle a déjà fait un grand pas vers la guérison, la victime qui parle enfin. Son témoignage est à recevoir intact, des heures durant s'il le faut. C'est au fond un moment privilégié; c'est vivre avec elle le début de sa résurrection.

La perte de crédit

Pourtant, longtemps, l'Eglise a refusé d'écouter, et il se trouve encore aujourd'hui des prêtres et des laïcs pour minimiser les abus. Si cette attitude de mépris au nom de la bonne réputation n'est pas propre à l'Eglise, si elle touche aussi les familles et d'autres institutions, elle nous fait toujours honte. Aujourd'hui, certes, l'Eglise écoute les victimes qui veulent lui parler, et les indemnise pour solder les questions juridiques, mais en cela elle ne fait encore rien de thérapeutique, ni n'apporte de guérison spirituelle. Mon agresseur n'était ni prêtre, ni membre de ma famille, mais à force de rencontrer des victimes, je mesure le séisme personnel que constitue l'inceste - et le viol par un prêtre est aussi un inceste spirituel. Comment ne pas comprendre le rejet de l'Eglise voire de Dieu quand un prêtre ose affirmer que les viols qu'il commet sont la volonté divine? Comment faire encore confiance à l'institution quand on a dû, comme Joël Devillet, enfoncer des portes pour se faire entendre? Comment recevoir encore d'un prêtre les sacrements quand un autre vous a souillés? On comprend que, pour de nombreuses victimes, l'Eglise ait perdu tout crédit. Il ne reste alors que Dieu seul.

Des témoignages chrétiens

Mais Dieu est à l'œuvre dans son Eglise. Il y a trois ans,

Patrice Lhomme (qui témoigne en page 9) est venu me trouver, me racontant les viols qu'il avait subis, cinquante ans plus tôt, dans le presbytère-même où je le recevais. Il avait dix ans et le prêtre qui l'a violé était son oncle, auprès duquel il avait été envoyé réviser. Les viols étaient, selon ses dires, la punition de Dieu pour avoir mal travaillé à l'école. Cinquante ans sans avoir pu communier, ni recevoir quoi que ce soit d'un prêtre. Patrice m'a alors confié: "J'ai pu pardonner à l'homme mais pas au prêtre." J'ai compris alors le sens de ma vocation: prêtre victime, réconcilier les victimes de prêtres avec les sacrements. Mon passé n'était plus seulement de la vie perdue, lui-même prenait du sens. C'est le Christ qui, par excellence, nous enseigne la voie de la Résurrection: "Par ses blessures, nous sommes guéris" (Isaïe 53, 5). C'est de la compassion la plus totale avec les victimes que surgira la guérison, comme en témoigne la maman de cinq enfants qui s'occupe désormais de personnes abusées et y retrouve, dans l'empathie, la présence de Dieu. Il est heureux de voir que des victimes trouvent naturellement cette voie de résurrection. L'Eglise doit s'en inspirer. Elle-même doit se laisser guérir par les victimes. Leur témoignage est chrétien.

L'Eglise a désormais le devoir d'être pionnière en matière d'accompagnement de victimes d'abus. Comme le souligne Pierre Englebert dans sa lettre: "Je voudrais que l'on en arrive, au sein de l'Eglise, à décider de ne plus placer une omerta sur tout ceci, mais, justement, à créer une dynamique qui puisse servir d'exemple pour la société dans son entièreté, que l'Eglise soit à l'avant-garde."

C'est par les victimes, à travers leur résurrection, que le Christ guérira l'Eglise de ses souillures. Il est temps de leur laisser l'initiative.

✉ Fr. Laurent MATHELOT, o.p.



C'est de la compassion la plus totale avec les victimes que surgira la guérison.

LES VICTIMES AU CENTRE

"Il faut lire ces lettres..."

"Petit garçon, je voulais devenir prêtre"

Il m'est donné pour la première depuis mon existence - plus d'un demi-siècle - qu'un média de l'Église me permette de m'exprimer.

Quand j'étais petit garçon, je voulais devenir prêtre, non que j'eusse entendu des voix, mais grâce à l'exemple de vie des prêtres que je côtoyais, sans oublier les religieuses de mon village. Donner ma vie au Seigneur était le but de ma vie.

Hélas, un nouveau prêtre arriva à Aubange et abusa de ma jeunesse, de mon corps, dès mes 14 ans. Je n'ai jamais dit que prêtre pédophile était un pléonasme. Malheureusement, que d'hypocrisie dans l'Église en ce qui concerne la pédophilie! La tolérance zéro n'a jamais existé et n'existera jamais. A cause de cela, de l'attitude de l'Église de Namur concernant mon cas, je ne crois plus. Mais je sais qu'existent de bons prêtres et évêques, sans le soutien de bon nombre d'entre eux, je ne serais plus.

"Il est grand le mystère de la foi"; mais grand est le mystère autour de la rencontre des victimes d'abus dans l'Église et le Pape! Qui seront les heureux élus? Sera-ce via un tirage au sort ou au jeu de fléchettes? "Quémander" la possibilité de rencontrer le chef de l'Église, là est encore mon sort en 2024. Les médias relaient mes combats judiciaires depuis 2007. "Mon" abuseur a été condamné à de nombreuses reprises, car évidemment, il ne s'est pas contenté que de moi, mais a fait d'autres victimes. Voici 10 ans qu'il n'est plus prêtre, perte de l'état clérical par resorit du Pape actuel. Mon combat de justice a permis également de faire condamner Mgr Léonard pour passivité et non aide. L'Église a bien souvent plus de soutien pour l'abuseur que pour l'abusé. Quand cessera-t-elle de considérer la pédophilie comme un péché? Certains responsables ecclésiastiques n'osent jamais parler de crimes, mais seulement de délits, comme pour minimiser les actes.

S'il plaît à Dieu, ou si les représentants de Son Église le permettent, le Pape me rencontrerait. Il est le bienvenu chez moi s'il le veut - habitant un des quartiers les plus dangereux de Bruxelles-Capitale, il verrait la périphérie. Je lui demanderais de me donner sa pensée et la position de l'Église sur ce qui se passe après la mort concernant les prêtres abuseurs. Des prélats disent que l'enfer les attend, de même que pour ceux qui les ont protégés, car en abusant, le prêtre pédophile a fait un pacte avec le diable, disant même que ce prêtre ne peut plus tenir dans ses mains l'hostie consacrée! D'autres de dire que le pardon de Dieu est sans limite; nous irons tous au Paradis...

Quoi qu'il en soit, voici depuis l'an 2000 que je ne communie plus, ni ne me confesse. Mais j'aime toujours regarder les messes à la tv ou assister à des messes présidées par un évêque. Un enfant abusé par son entraîneur de sport ne va pas pour autant arrêter ce sport ou le regarder à la tv lorsqu'il est adulte. Il en va de même pour moi. J'aime la liturgie, et en ne communiant pas, au fond de moi je montre que je respecte celui auquel je croyais.

Joël Devillet, 51 ans, Saint-Gilles

Joël Devillet est l'auteur du livre Violé par un prêtre (Edition de l'Arbre, 2010) (Editions de l'Arbre, 2009).



"Le Vatican accepte-t-il l'extradition de l'un de ses ressortissants?"

A la bonne attention du pape François

Bonjour!

Ayant été abusé sexuellement par un prêtre jésuite lors d'un voyage parascolaire en 1964-65, j'ai eu l'occasion d'en témoigner à trois reprises: - à la cellule d'écoute des jésuites francophones basée à Paris - au point unique d'écoute de l'archevêché de Malines-Bruxelles - lors de la Commission d'enquête de la Chambre des représentants de Belgique portant sur les abus sexuels dans et en-dehors de l'Église. Comme vous aurez l'occasion d'échanger de manière directe avec certaines des victimes lors de votre passage en Belgique, je me permets tout d'abord de saluer votre initiative.

Devinant bien que certaines des victimes auront l'occasion de faire état avant tout de leurs souffrances, et également que d'autres victimes évoqueront des préoccupations proprement pastorales internes à l'Église, ma préoccupation en vous adressant cette lettre porte plutôt sur les rapports entre autorités religieuses et autorités civiles des États où tout abus sexuel aura pu être commis.

Il me semblerait tout d'abord important de chercher à ajuster au mieux le droit canonique propre à l'Église vis-à-vis du droit pénal des États. Ceci tout en devant bien évidemment tenir compte pays par pays du respect des droits de l'homme.

Rapprocher droit canonique et droit des États passe tout d'abord par une plus grande transparence des décisions prises par chacune des Églises nationales à l'égard des abuseurs, et ceci tout au long des diverses procédures judiciaires mises en œuvre par les États.

Se pose ensuite la question de toute demande d'extradition formulée par tout État sur base d'un dossier constitué.

A ce propos, l'Église universelle est-elle disposée à faire savoir qu'elle sera - à un niveau de principe - favorable à des extraditions entre États qui puissent être effectives? Certains des clercs recherchés par la justice auront en effet cherché à quitter le territoire du pays où leurs crimes se seront passés. Ce qui leur aura régulièrement permis d'échapper à toute condamnation effective. Et une telle préoccupation semble bien devoir concerner également le Vatican en tant qu'État indépendant reconnu par le droit international.

Ma question étant alors la suivante: le Vatican accepte-t-il l'extradition d'un quelconque de ses ressortissants ou résidents à la demande d'un État tiers? Si oui, à quelles conditions? Toute réponse à cette question relève-t-elle du droit international, de conventions entre États, ou bien encore de concordats ayant été signés entre le Vatican et certains États?

Tout ceci en excluant bien évidemment toute représentation vaticane de caractère diplomatique et soumise d'office à une exemption pour raison d'immunité diplomatique ou consulaire.

Je vous remercie de votre bien aimable attention et vous souhaite un excellent séjour sur le territoire belge.

François Braem, 74 ans, Bruxelles

"Aujourd'hui, il est toujours aumônier des jeunes filles"

Cher François,

De la part d'une femme, épouse et mère de cinq enfants, résidant à Gembloux et passant la majeure partie de son temps pour des victimes d'abus dans l'Église.

Je me permets de vous appeler par votre prénom, et non par les termes d'Excellence, Eminence ou que sais-je, puisque nous sommes nus dans celui de la terre, parce que nous sommes tous deux humains. Nous avons un cœur qui bat semblablement, un corps qui se meut de la même façon, une conscience pour être responsables de nos choix, vous comme moi.

Nous ne nous connaissons pas et je ne pourrai jamais juger la façon dont la Source de Vie ou d'Amour jaillit de votre cœur, comme du mien d'ailleurs. Nous ne savons pas qui elle est, comment elle est, ni d'où elle vient. Nous sommes libres d'y croire ou pas, cela ne l'empêche manifestement pas de jaillir et aux humains de lui ouvrir leur cœur, ou non. Les quelque dix mille religions qui ont existé de par le monde ont, elles, décidé non seulement de savoir, mais aussi de contraindre, par la séduction ou la peur et, aujourd'hui, je ne comprends plus. Je suis sortie d'emprise. Cette emprise a conduit un homme comme tant d'autres, à se considérer, parce que prêtre, comme représentant du Christ, et de Dieu donc. Un homme qui croit savoir ce que Dieu désire, dit, pense et fait - ou pas. Un homme qui estime aussi que sans les sacrements, que lui seul est à même de nous administrer, nous n'aurions pas la Vie.

Un pouvoir aussi absolu que celui-là, ni plus ni moins. A seize ans, j'ai donc remis entre ses mains ma volonté, mes pensées, ma conscience et finalement mon corps, jusqu'à l'intime, puisque cela correspondait - selon ses dires - à la volonté de Dieu. Il a tout pris.

Apprenant que ses agressions étaient devenues de plus en plus monstrueuses, j'ai parlé, écrit, pleuré, crié afin qu'il soit mis hors d'état de nuire, afin qu'il ne prétende plus apporter la Vie pour mieux saccager sa jeune et frêle émergence. Aujourd'hui, trente-trois ans plus tard, il est maintes fois toutes nouvelles de par le monde, que sont Maria Stella Matutina et Verbum Spei. Mais peu importe, ce qui seul compte pour l'Église sont les fruits: il convertit les jeunes et remplit l'église.

Que les fruits soient empoisonnés de l'intérieur, cela ne se voit pas. Les sépulcres sont blanchis, les sourires font illusion. L'Institution peut continuer de se croire puissante, proférer des sermons et rédiger de magnifiques encycliques; conduire le peuple dans l'hypnose collective de célébrations solennelles et user de Dieu pour le mettre à genoux. Je ne veux plus être complice de cette usurpation, de cette mascarade. J'ai compris que je criais dans le désert, et suis allée rejoindre les lieux de Vie où la Source jaillit de nos seins, dans la qualité de présence de personnes qui se rencontrent au cœur du réel de leurs existences.

Si Dieu n'est pas là, où serait-il?

Adieu François,

Sophie Ducrey, 51 ans, Gembloux

Sophie Ducrey est l'auteur du livre Etouffée. Récit d'un abus spirituel et sexuel (Tallandier, 2019).

"Croire, prier, aimer, pardonner, c'est guérir"

Cher Saint-Père,

Cette petite lettre, j'ose l'espérer, vous apportera un peu de joie et de bonheur que je voudrais vous partager. Ayant souffert d'abus sexuels à l'âge de dix ans de la part de mon oncle prêtre, ma vie n'avait plus aucun sens. Cinquante longues années de souffrance avant un signe, le jour où j'ai décidé de tout quitter. Ce signe est mon martyre cinquante ans plus tôt. Avec lui, j'ai reçu un accompagnement spirituel qui perdure encore actuellement et, petit à petit, je suis revenu à la raison. Puis, vint son invitation à assister à la célébration du 15 août 2021 à la Sainte-Marie, et ce fut un des plus beaux jours de ma vie.

Ce jour-là, j'ai prié très fort Maman Marie pour qu'elle m'aide et qu'elle m'aime; nous étions tous les deux émus aux larmes lorsqu'il m'a donné la communion, et ce moment-là restera pour moi le début d'une nouvelle vie. Depuis le 18 décembre 2022, ayant une relation privilégiée avec Maman Marie, mon bonheur n'a de cesse de grandir.

Cher Saint-Père, si tous les prêtres pouvaient accompagner spirituellement tous ces gens dans la douleur comme je l'ai été, l'Église entière pourrait retrouver son éclat comme Maman Marie me l'a demandé. Croire, prier, aimer, pardonner, c'est guérir et ressusciter à la vie que Dieu seul nous a donné. Merci Saint-Père pour le soin que vous apporterez à cette demande et prions ensemble pour que notre Église retrouve sa sainteté et l'amour sans faille de ses fidèles.

Patrice Lhomme, 63 ans, Jemeppe-sur-Meuse, sacristain de Notre-Dame de la Sarte à Huy

"C'est lui qui a célébré notre mariage"

Votre Sainteté,

Je vous écris afin que vous sachiez ce que j'ai vécu par le fait d'un prêtre, afin que vous connaissiez l'ampleur de ce que je vis actuellement et de ce que j'envisage afin que tout ceci ne se reproduise plus.

J'ai été sous l'emprise d'un prêtre, grand ami de la famille, depuis mes 14 à 15 ans jusqu'à 22 ans. Ce prêtre partageait nos vacances et, pendant ces 15 jours, toutes les nuits, il profitait de mon corps pour son plaisir sexuel à lui. Il a bien vite repéré (je le connais depuis que j'ai une dizaine d'années) que je pouvais être une proie intéressante. Il me disait que tous les garçons faisaient cela, à moi, qui ne pouvais pas avoir de contact avec des enfants de mon âge. Mes parents étaient très stricts et mon père particulièrement colérique. Quand ce prêtre était à la maison, je me sentais protégé de ce qui pouvait s'y passer. En quelque sorte, je l'idolâtrais, au sens premier, et je me sentais en sécurité quand il était là. Je vivais également ces nuits comme, d'une part, ma contribution obligatoire à son bien-être et, d'autre part, comme l'impression d'être choisi, élu... dans le secret, bien sûr. Il ne m'a pas permis de connaître ce qu'était réellement ma sexualité, ceci étant un tabou absolu au sein de la famille et de la société à l'époque, les années 80, principalement.

C'est lui qui a célébré notre mariage.

Pendant des années, j'ai pensé à lui comme à un ange, quelque part, qui me protégeait, garant de ma vie, même si je ne le voyais que très rarement. Ce n'est qu'au décès de mon père (j'avais, alors, presque 50 ans) que j'ai compris peu à peu (quatorze ans), via une psychothérapie analytique, que ce que j'avais vécu n'était pas correct et que, si cela n'avait pas eu lieu, ma vie aurait pris une direction où je ne me serais pas senti en dehors de la société, de moi-même.

Ce que je vis, aujourd'hui, c'est que le peu de personnes auxquelles j'en ai parlé, tant dans la famille qu'auprès d'"amis" ont, toutes, exprimé leur horreur et ne me contactent quasiment plus. Je dois rester dans l'isolement, comme un pestiféré. Continuer à vivre et faire comme si cela n'avait pas existé.

J'ai été reçu par des personnes au sein de l'Église qui m'ont écouté, m'ont indemnisé, et tout cela s'est très mal passé. Je suis resté quatre ans dans l'attente, dans le doute par rapport au fait que l'on pourrait ne pas me croire. Et cela continue.

La seule chose qui me permet de continuer à vivre est d'oser croire que ma vie pourrait, quand même, servir à quelque chose. Je voudrais que l'on en arrive, au sein de l'Église, à décider de ne plus placer une omerta sur tout ceci, mais, justement, à créer une dynamique qui puisse servir d'exemple pour la société dans son entièreté, que l'Église soit à l'avant-garde, car des actes comme ceux que j'ai vécus ont lieu dans toutes les strates de la société et pas seulement dans l'Église. Mon slogan est "On ne peut pas toucher à un enfant", quel qu'il soit, quelles que soient sa religion et sa famille. En conclusion, très Saint Père, j'ose vous écrire ce que j'ai fait il y a maintenant deux ou trois ans. Un après-midi, accompagné d'une personne, je suis allé porter, sur la tombe de ce prêtre, le cadeau qu'il nous avait fait à l'occasion de notre mariage (une lampe de salon) et j'y ai collé trois post-it avec ces mots: "Colère", "Liberté" et "Pardon".

Je n'ose imaginer ce que sa vie, à lui, a été et espère qu'il a, maintenant, trouvé la Paix.

Je vous remercie pour votre lecture dont je ne doute pas qu'elle ait été attentive et vous prie d'agréer, très Saint Père, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux et dévoués.

Pierre Englebort, 63 ans, Fléron

Les titres des lettres sont de la rédaction.

ANNE DE JÉSUS (1545-1621)

Une femme libre, bientôt bienheureuse !

Ce 29 septembre, le pape François va proclamer Anne de Jésus bienheureuse. Mais qui est donc cette religieuse carmélite du XVI^e siècle? Et surtout, qu'a-t-elle encore à nous dire aujourd'hui? Retour sur l'itinéraire biographique d'une femme libre avec sœur Christiane Mères, du Carmel de Bruxelles.



Anne de Jésus a fondé le Carmel de Bruxelles en 1607, puis ceux de Louvain et de Mons.

De Medina del Campo en Espagne, où elle naquit le 25 novembre 1545, au Carmel de Bruxelles, où elle acheva sa longue route le 4 mars 1621, Anne de Jésus (originellement Ana de Lobera y Torres) a voulu répondre à l'appel de Dieu et donner sa vie pour que Dieu soit servi du plus grand nombre. Carmélite du siècle d'or espagnol, très peu connue, et pourtant le bras droit de Thérèse d'Avila, qu'a-t-elle à nous dire aujourd'hui? Trois aspects de sa vie itinérante nous révèlent quelque chose de son actualité.

Un corps en souffrance

La vie d'Ana de Lobera commence sous de mauvais auspices: elle naît sourde-muette et perd son père sans l'avoir connu. Sa mère meurt quand elle a 9 ans. Guérie miraculeusement de son handicap par la Vierge Marie à l'âge de 7 ans, elle désire se mettre tout entière au service de Dieu. Elle grandira en femme positionnée avec justesse au creux de cette vulnérabilité. L'Absolu habite son âme et elle se laisse conduire par Dieu. Elle ne tardera pas à rejoindre la famille du Carmel où elle jouera un grand rôle. Aux sept années de mutisme et de surdité au

départ répondent, à la fin du parcours, sept années de paralysie et de nombreux maux invalidants, jusqu'à redevenir incapable de parler. Résiliante au début de sa vie, Anne de Jésus le sera jusqu'à la fin, dans un corps qui l'a fait beaucoup souffrir. L'itinéraire d'Anne de Jésus se lira en partie à la lumière de sa relation avec la fondatrice du Carmel en Espagne, Thérèse de Jésus (1515-1582) et à travers son amitié profonde pour Jean de la Croix (1542-1591), qui lui dédiera son Cantique spirituel et qui affirmera qu'"elle ressemblait en tout à Thérèse, même esprit d'oraison, même manière d'agir, mêmes capacités, même genre de gouvernement". Malgré les pressions familiales pour se marier, Ana entre en 1569 au carmel Saint-Joseph d'Avila, première fondation de Thérèse de Jésus, qui ouvre une nouvelle voie pour vivre l'oraison et la fraternité dans la radicalité de l'Évangile. Commence alors une vie aventureuse qui mènera Anne de Jésus bien loin de son pays, pour l'amour du Christ. Thérèse comprend vite la valeur humaine et spirituelle d'Anne de Jésus et lui confie de grandes responsabilités: maîtresse des novices au Carmel de Salamanque, prieure au Carmel de Beas de Segura en 1575. Après la mort de la Madre, le 15 octobre 1582, Anne

devient fondatrice des Carmels de Grenade en 1582 et de Madrid en 1586. Elle ne cesse de défendre l'esprit thérésien contre vents et marées, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du Carmel déchaux.

Loi de sa patrie

Un autre appel retentit dans le cœur d'Anne de Jésus, lorsque des autorités ecclésiastiques françaises qu'émandent quelques carmélites espagnoles pour introduire le Carmel en France. Cette aventure d'inculturation et de transmission de l'héritage thérésien dans d'autres pays et mentalités, Anne de Jésus l'a vécue bien avant que le mot n'existe. Cette interculturalité est aujourd'hui la réalité de nos familles, de nos communautés, de nos villes, de tous nos pays. Anne a osé quitter l'Espagne pour la France, deux pays longtemps ennemis. Elle a consenti à vivre dans des communautés pluriculturelles et intercommunautaires, à les organiser et les animer selon la perspective thérésienne, ce qui a constitué son unique raison de partir, de s'exiler et de mourir loin de sa patrie.

Après un voyage aventureux, le groupe des six fondatrices espagnoles arrive à Paris le 15 octobre 1604. Le premier Carmel de Paris, situé à Notre-Dame-des-Champs (faubourg Saint-Jacques), est érigé le 18 octobre. Viendront ensuite ceux de Pontoise et de Dijon en 1606. Les jeunes femmes affluent nombreuses, mais l'inculturation reste difficile. L'ardente Espagnole qu'Anne reste jusqu'au bout des ongles, souffre du climat religieux et politique ainsi que de l'exil de sa patrie où elle désire vivement retourner, une fois la présence de frères carmes en France garantie. En 1606, en allant fonder un couvent à Dijon, la ville des Ducs, Anne de Jésus s'éloigne des litiges avec les trois supérieures ecclésiastiques du Carmel français, Pierre de Bérulle, André Duval et Jacques Gallement, qui ne respectent pas en tout l'héritage thérésien. Une porte de sortie s'ouvrira avec la lettre de l'Infante Isabelle des Pays-Bas espagnols qui invitait la prieure de Dijon à venir fonder un carmel à Bruxelles, dans cette partie de l'empire de Charles Quint appelée les Flandres, toujours sous domination espagnole. La trajectoire de la vie d'Anne de Jésus prend alors un nouveau tournant et, une fois de plus, Dieu sera l'acteur principal des événements. Sept carmélites espagnoles et françaises quittent Paris et arrivent à Bruxelles fin janvier 1607. Le 25 janvier, le premier carmel des Pays-Bas espagnols est érigé.

En novembre 1607, Anne de Jésus fonde le Carmel de Louvain puis, en février 1608, celui de Mons, et ce toujours en parvenant à surmonter les difficultés matérielles et relationnelles.

Le "bon combat de la rencontre"

Anne de Jésus fait preuve d'une réelle capacité d'action qui jalonne son itinéraire biographique. Cette capacité ne lui fait cependant jamais oublier sa mission de contemplation, ni d'être à l'écoute de Dieu au-delà des contraintes du quotidien. C'est une femme libre qui séduit nos sensibilités modernes. Sa liberté intérieure s'affirme en répondant à sa vocation de contemplative et à sa mission de fondatrice, et en accomplissant l'une et l'autre jusqu'au bout. Elle s'engage en tant que femme pour d'autres femmes, carmélites comme elle, en se dévouant entièrement au développement et à la défense de l'héritage thérésien, tout en s'effaçant complètement. Sa vie est l'expression de ce don qui reste au-delà des mots.

Anne de Jésus nous enseigne aujourd'hui ce que le pape François appelle le "bon combat de la rencontre".

✍ Sœur Christiane MERES, o.c.d.

UNE VEILLÉE D'EXCEPTION

C'est durant la messe du 29 septembre au stade Roi Baudouin qu'Anne de Jésus sera proclamée bienheureuse par le pape François. Mais dès le **samedi 28 septembre, à partir de 19h**, une grande veillée de prière aura lieu à la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule. Le père Miguel Marquez Calle, père général de l'ordre des Carmes Déchaussés, y assistera, ainsi que plusieurs évêques belges. Cette veillée bilingue, portée par les carmélites et carmes de Belgique, sera organisée comme une liturgie de la parole. Elle se déroulera en présence d'une relique exceptionnelle: le manteau donné par sainte Thérèse d'Avila à sœur Anne de Jésus, sa coadjutrice et fidèle compagne dans la réforme et la fondation de nouveaux carmels en Espagne, France et Belgique.

3 raisons d'écouter...

"ET LUX" DE WOLFGANG RIHM

1. Pour découvrir et rendre hommage à un grand compositeur. Wolfgang Rihm, peu connu du grand public, est décédé le 27 juillet dernier. Auteur de près de 500 œuvres, il a contribué à renouveler la musique du XX^e siècle à partir des années '70. Dépassant l'intellectualisme de la musique sérielle, il retrouve l'importance de l'émotion et de la mélodie.

2. Pour se replonger dans une œuvre sacrée qui a façonné l'Occident. Composé en 2009, *Et Lux* reprend des fragments de la liturgie latine du Requiem: "*Et Lux perpetua luceat eis*", "Que la Lumière perpétuelle brille sur eux"... Le texte et la musique se déploient en une longue méditation, mêlant polyphonie médiévale et sonorités actuelles.

3. Pour entrer dans une expérience spirituelle à la fois intemporelle et incarnée. A mesure qu'elle se développe, la musique exprime toute la palette des états d'âme qui accompagnent l'expérience de la mort: effroi, tristesse, mémoire, mais aussi consolation, sérénité, espérance de la Lumière divine. Que cette Lumière brille éternellement sur vous, maître Rihm...

✍ Christophe HERINCKX



"Et Lux" pour ensemble vocal et quatuor à cordes, de Wolfgang Rihm. Par le Huelgas Ensemble et le Minguet Quartett, ECM 2014.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS

Au fond, qui est Jésus pour moi? Cette question, c'est le Seigneur lui-même qui me la pose.

Aujourd'hui, il y aurait toutes sortes de réponse possibles. "C'est un homme formidable", "J'aimerais bien lui ressembler", diraient les uns. Et pour d'autres, "Jésus, c'est trop beau pour être vrai, tout ce qu'on dit de lui. C'est sûrement une invention."

Quand Jésus demande à ses disciples "Pour vous qui suis-je?", c'est Simon-Pierre qui répond: "Tu es le Christ", c'est-à-dire "tu es l'envoyé et le béni de Dieu". Mais Jésus va tout de suite montrer qu'il va devoir souffrir et mourir sur la croix, et que Dieu va le ressusciter. Pierre ne le comprendra pas tout de suite. Il pensait sans doute à un Seigneur "superman" qui se montrerait plus fort que tous les autres.

Une prière: Seigneur, merci de me poser la question: "Pour toi, qui suis-je?" Je te réponds...

Une action: Poser la question à quelques personnes: "Qui est Jésus pour toi?" et écouter leur réponse.

✍ Luc AERENS



Giotto di Bondone, 1306

Marc 8, 27-35 24^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples: "Au dire des gens, qui suis-je?" Ils lui répondirent: "Jean le Baptiste; pour d'autres, Elie; pour d'autres, un des prophètes." Et lui les interrogeait: "Et vous, que dites-vous? Pour vous, qui suis-je?" Pierre, prenant la parole, lui dit: "Tu es le Christ." Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne.

Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et

que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre: "Passe derrière moi, Satan! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes." Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit: "Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera."

Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR LE PÈRE ÉRIC VOLLEN, S.J.

Pour vous, qui suis-je ?

Sacrée question que Jésus pose à ses disciples. Il a accumulé avec eux des merveilles qui le montrent capable de vaincre le mal et la mort. Tant de malades guéris, tant de démons chassés ont éveillé l'espoir d'un monde nouveau. C'était vraiment la bonne nouvelle de libération. Or, ce qui va suivre dans l'évangile de Marc n'aura plus rien de cela: ce sera l'annonce de la souffrance et de la mort. Voilà la vraie question que nous pose Marc: "Qui est-il?" A ses disciples, Jésus annonce sa souffrance et sa mort. Il attend que nous suivions non pas un Messie marchant vers le triomphe, mais un homme venu pour servir. Il lui faudra souffrir, être rejeté par toutes les autorités légales, officielles, civiles et religieuses, et être mis à mort.

"Pour vous, qui suis-je?", c'est à nous que Jésus la pose aujourd'hui. Nous en sommes peut-être encore au stade des apôtres: il est un Jésus puissant, mal défini, "qui sauve". Sur certaines voitures, nous voyons parfois ce badge "Jésus sauve". Mais de quoi? Des dan-

gers, des difficultés? Je préférerais dire qu'il libère. Ne répétons pas trop vite une réponse apprise par cœur, ou que nous aurions encore en mémoire de notre catéchisme ou de nos cours de religion. Un Jésus venu pour servir, qui aime à en mourir, sommes-nous prêts à le suivre? Ou voulons-nous un Christ triomphant, une Eglise triomphante? Que dites-vous que je suis? Que voulez-vous que je sois pour vous? Jésus n'est pas amnésique de sa divinité, mais il est vrai qu'il n'a pour nous que la réalité que nous lui reconnaissons. Et notre réponse lui tient à cœur.

Un enjeu de vie

Quand Jésus nous pose cette question: "Est-ce que vous m'aimez encore, une fois que je vous révèle qui je suis vraiment?", il ne veut pas nous culpabiliser. Ni forcer notre réponse. Il veut une réponse libre. Sa question interroge notre vie et notre relation avec lui. "Êtes-vous prêts à marcher derrière moi, à aller

jusqu'au bout de l'amour en donnant vous aussi votre vie, par amour?" Il nous interpelle dans la vérité de nos choix de vie, dans l'authenticité de nos actes. En couple, en famille, avec nos amis, au travail ou dans nos engagements, dans les inévitables conflits de la vie... Nous sommes souvent comme Pierre. Nous avons peur de suivre un Messie crucifié, bafoué, humilié, qui endure tout cela par amour. Nous aimerions que ce Jésus, Fils de Dieu, soit fort comme les puissants du monde, semblable aux images païennes de Dieu, à l'image de Neptune, de Jupiter ou de Vulcain. Admettre que Jésus soit le Fils de Dieu, l'image du Père, c'est reconnaître que Dieu aime le premier comme Jésus, que Dieu démissionne de sa force toute-puissante pour partir en quête du "oui" des hommes. C'est aussi entendre l'appel à une réponse libre, aimante, à un don de plus en plus total, comme Jésus, le modèle de notre réponse. C'est reconnaître que par Jésus, Dieu se lie à tous les hommes, jusqu'aux plus pauvres et aux plus méprisés.



ET SI VOTRE TESTAMENT SAUVAIT DES VIES ?

Faites un legs à la Fondation contre le Cancer

Grâce à votre legs, vous contribuez à faire avancer la recherche contre le cancer. Ce geste solidaire sauve des vies.

Pour en savoir plus, complétez le coupon-réponse ou contactez nos spécialistes dons et legs :

- Margaux Devillers - 0499 69 53 83 - mdevillers@fondationcontrecancer.be
- Assia Maalmi - 0478 10 43 33 - amaalmi@fondationcontrecancer.be



Oui, je souhaite recevoir la brochure d'information sur les testaments

Oui, je souhaite être contacté.e par e-mail ou téléphone pour un entretien individuel

À renvoyer à : Fondation contre le Cancer, Chaussée de Louvain 479, 1030 Bruxelles.

Nom : Prénom :

Rue : N° : Boîte :

Code postal : Commune :

Téléphone : E-mail :

Oui, j'autorise la Fondation contre le Cancer à utiliser mon e-mail pour m'informer de ses activités.

Nous traitons vos coordonnées avec le plus grand soin. Notre politique de protection des données est disponible sur www.cancer.be/politique-de-confidentialite/

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Mère et fille

Victime d'un AVC, Ann, la mère de l'autrice, perd la plus grande partie de ses facultés et se retrouve dépendante de sa fille et des établissements de soins.



Qui ne s'est jamais interrogé sur la manière de réagir face à la vieillesse, la maladie et la perte d'autonomie de nos parents devenus très âgés? Julia Deck est brutalement confrontée à cette réalité en retrouvant sa mère étendue dans son appartement, victime d'un accident cérébral. C'est le début d'un parcours du combattant pour que sa mère reçoive les meilleurs soins possibles. Entre lourdeurs administratives, hôpitaux surchargés, personnel soignant en pénurie, rencontres avec les médecins, les assistants sociaux, il faut être particulièrement tenace pour trouver son chemin dans le dédale des institutions hospitalières et des maisons de repos.



Julia Deck livre un témoignage d'amour tendre, lucide et délicat pour sa mère.

distance avec ses origines anglaises et s'éloigner de sa famille. Derrière ce parcours de vie, Julia a la certitude que se cache un secret de famille. L'intrigue se mêle à l'intime. Julia aura-t-elle le temps d'éclairer les zones d'ombre de la vie de sa mère? Ce livre est avant tout un témoignage d'amour tendre, lucide et délicat, d'une fille pour sa mère. Une mère tant aimée, tant détestée, tant méconnue, et maintenant devenue si fragile dans sa maladie et sa dépendance.

Marcel LEJEUNE,
librairie CDD Namur

Julia Deck, Ann d'Angleterre. Seuil, 2024, 250 pages, 20€ (+ frais de port) – Remise de 5% sur évocation de cet article.

Sensible et juste

Julia Deck aborde la nouvelle relation avec sa mère de manière sensible et juste. Le récit intimiste nous révèle une relation forte, fusionnelle mais aussi difficile entre une mère et sa fille unique. Ce moment entre la vie et la mort est l'occasion pour Julia de mener une enquête familiale et personnelle. Elle retrace le destin mouvementé d'Ann, issue d'un foyer modeste d'ouvriers anglais, qui va voyager, se cultiver, lire énormément, apprendre plusieurs langues, et qui un beau jour franchira la Manche pour s'installer définitivement à Paris. Elle va prendre

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloee-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

CATHOBEL SE PRÉPARE À LA VENUE DU PAPE



Aidez-nous à couvrir les frais
de cette couverture médiatique exceptionnelle!



BE54 7320 1579 6297 ou en ligne



À NE PAS MANQUER



Messe
Depuis la cathédrale Saint-Paul à Liège (Diocèse de Liège). Commentaires: Chanoine Pierre Hannosset. **Dimanche 15 septembre** (24^e dimanche Temps Ordinaire B) sur **La Première** et **RTBF International**.

Il était une foi - Les préparatifs de la visite du pape en Belgique

Le Pape sera en Belgique du 26 au 29 septembre à l'occasion du 600^e anniversaire de la KU Leuven et de l'UCLouvain. Un événement réservé aux jeunes et une messe au stade Roi Baudouin sont également au programme. Comment se prépare cette visite? Les réponses avec le chanoine Eric de Beukelaer, responsable de la liturgie, et Patrick du Bois, responsable de la logistique de cette visite. **Dimanche 15 septembre à 20h sur La Première**.



Messe
Depuis l'église Sainte-Bernadette à Anney (FR 74). Prédicateur: Père Denis Ledogar, as-somptionniste. **Dimanche 15 septembre** (24^e dimanche du Temps Ordinaire B) sur **France2**.

Il était une foi - La garde alternée du point de vue des jeunes

Une BD aborde la garde alternée sur la base d'une étude universitaire. Laura Merla, sociologue à l'UCLouvain, nous en dit plus sur "Deux toits un chez-moi?". **Mardi 17 septembre à 23h05 sur La Une**.



Visite du pape en Belgique: 5 raisons de s'inscrire à Hope Happening

Hope Happening, c'est l'événement réservé aux jeunes de 12 à 30 ans, le samedi 28 septembre à Brussels Expo. Au programme: des temps de rencontre, des ateliers, des prières et des concerts sans oublier la possibilité de participer à la messe du pape le dimanche au stade Roi Baudouin. Olivier Caignet, membre du comité d'organisation, donne cinq raisons de s'inscrire sans tarder à cet événement majeur.

RCF A l'heure belge

Un nouveau rendez-vous dans la Matinale. Une heure pour aller à la rencontre des acteurs du monde associatif, chrétien, culturel ou environnemental en Belgique francophone et de leurs projets passionnants. **Du lundi au vendredi à 9h03 sur RCF Bruxelles, RCF Liège et RCF Sud-Belgique**.

kto La Belgique attend le Pape

Dans le cadre exceptionnel de la basilique de Koekelberg à Bruxelles, la rédaction de KTO vous propose un échange avec Mgr Luc Terlinden, archevêque de Malines-Bruxelles et avec plusieurs invités autour des attentes que suscite cette visite du pape en Belgique. Quels sont les réalités pastorales et les défis de l'Eglise en Belgique? **Vendredi 20 septembre à 20h35**.

Mots croisés

Problème n°24/32

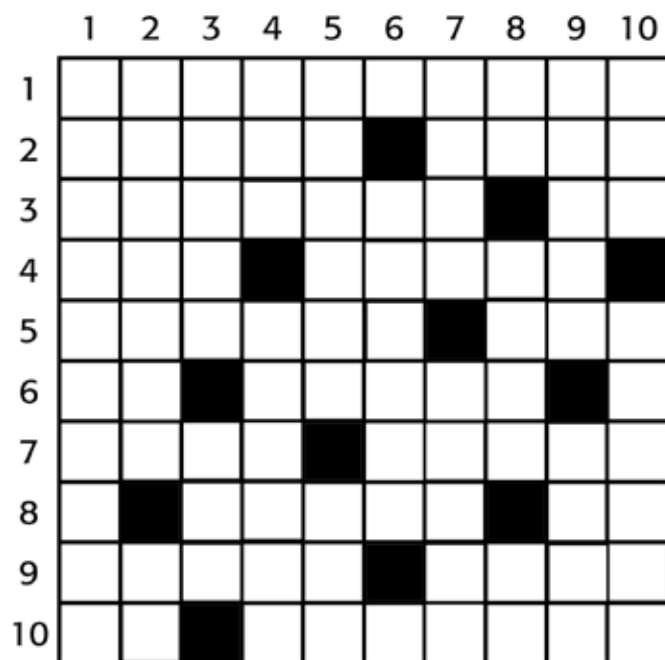
Horizontalement: 1. Tel fut Jésus-Christ. – 2. Bureau notarial - Foyer chaleureux. – 3. Araser - Sodium symbolique. – 4. Monnaie scandinave - Usé. – 5. Sans aucune addition - Témoin d'un lever. – 6. Adverbe de lieu - Enchantés. – 7. Amérindiens - Patrie de Krupp. – 8. Unité de volume - Possessif. – 9. Se soustrait à - Extrémiste. – 10. Sigle commercial - isolé.

Verticalement: 1. Petites fleurs jaunes. – 2. Allongeait - Note. – 3. Edredon - Préféré à d'autres. – 4. Ville des Pays-Bas - Plantigrade. – 5. Amalgamera - Ferrures. – 6. Hisser. – 7. Mis à sec - Baigne Romains. – 8. Conjonction - Cantine militaire - Détenu. – 9. Boîtes à bulletins - Table de boucherie. – 10. Roue du palan - Opiniâtre.

Solutions

Problème 31 1. ARBITRAIRE - 2. COUPEE-DOS - 3. CITE-ISEUT - 4. E-ICONE-LO - 5. SENAT-IDEM - 6. SUE-ANGORA - 7. OR-GNONS-Q - 8. IOTA-RELU - 9. R-RENDU-IE - 10. EMILE-RUER

Problème 30 1. STRATAGEME - 2. AIOLI-OMET - 3. UTILES-ENA - 4. VA-INTERET - 5. ENTE-AGIR - 6. G-OSERA-AA - 7. AMI-ISIS-L - 8. ROTER-EOLE - 9. DU-VERNIES - 10. ESSE-ETETE



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 65 €,
abonnement de soutien 95 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

Editeur Responsable: Cyril Becquart
Directeur de la rédaction: Vincent Delcorps
Secrétaires de rédaction: Pierre Granier, Manu Van Lieer.
Rédaction: Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
Collaborateurs: Luc Aerens, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

Directeur opérationnel: Cyril Becquart
Mise en page: Isabelle Bogaert
Marketing: Caroline Delvenne, Ophélie Nève
Publicité: Cyril Becquart - 0478/222 290
cyril.becquart@cathobel.be
Impression: Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2022

OPINION



Résistons à la guerre avec des alternatives collectives non-violentes

Alors que la guerre est à nos portes, la non-violence peut-elle nous inspirer? Etienne Chomé et Maria Biedrawa y croient. Membres du Board international de Church and Peace, ils organiseront prochainement une conférence à Bruxelles à ce sujet.

Il semble facile d'adopter une position non-violente en temps de paix mais en temps de guerre? La guerre à nos portes nous met au défi: quelles sont alors les possibilités et les limites de la résistance non-violente? En octobre, plus de 150 acteurs de paix se réuniront à Bruxelles pour examiner cette question, dans une Conférence Internationale de 3 jours organisée par Church and Peace, le réseau œcuménique européen des Eglises résolument engagées pour une paix juste, dont les membres sont des individus autant que des communautés, centres de formation, services pour la paix, etc., originaires de 16 pays européens, dans une grande diversité de traditions chrétiennes. Nous offrons un espace de rencontres, stimulant le dialogue et la réflexion; nous sommes catalyseur d'initiatives personnelles et de projets communs.

A l'image d'une colonie de fourmis

Avec les guerres notamment en Ukraine et en Palestine, nous déplorons les militarismes va-t-en-guerre, comme s'il n'y avait d'alternative à l'escalade de la violence que la surenchère. L'histoire nous enseigne que faire la guerre ne fait qu'augmenter la souffrance, la mort et l'injustice. Elle nous enseigne aussi que la force de la non-violence réside dans une mobilisation du plus grand nombre. "Pendant la guerre, le groupe a renforcé sa capacité de s'organiser; il a agi comme un mur de protection, à l'image d'une colonie de fourmis", témoigne l'Ukrainien Pavel Kaliuk dans l'étude *Résistance civile non-violente face à la guerre*.

"L'épée va-t-elle sans cesse dévorer? Ne sais-tu pas que cela finira tristement?"

(2 Samuel 2,26)

L'exemple de Jésus

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à résister collectivement à l'injustice et à la violence, en suivant l'exemple de Jésus. Que faire bien avant que le conflit n'en vienne à des bombes nous tombant sur la tête, à l'usage d'armes dans notre propre ville? Comment la résistance peut-elle être efficace pour un changement durable? Comment exploitons-nous l'impressionnant savoir-faire en matière d'actions non-violentes aux quatre coins de la planète et dans l'histoire? Comment en apprendre plus sur cette multitude de formes de résistance civile expérimentées ces dernières décennies? Où sont pour chacun.e de nous les grains de sable dans les engrenages de la violence? Et pour ceux, parmi nous, qui tiennent beaucoup à une action qui ne porte pas le flanc à la passivité d'un pacifisme trop idéaliste, où sont leurs petits cailloux davidiques devant Goliath, alternatives pas moins rusées que les cutters des terroristes qui ont frappé les USA le 11 septembre 2001?

Foi et responsabilité civique

Lors de cette conférence, nous explorons l'intersection de la foi et de la responsabilité civique dans le contexte de la guerre. Nous découvrirons des exemples récents et des potentiels de résistance à la guerre, de mouvements non-violents et de transformation des conflits (y compris dans deux ateliers avec des acteurs engagés en Ukraine et en Russie). Nous (re) découvrirons des méthodes et des approches sur la façon dont l'engagement communautaire peut remettre en question les structures de pouvoir existantes. Nous serons encouragés et équipés pour agir consciemment et stratégiquement grâce à des idées partagées, enracinées dans notre foi: objections de conscience, interventions civiles de paix au niveau international, campagnes pour stopper la production des armes et leur exportation, façons de repenser la sécurité.

L'image du blessé grave

Cette conférence se prépare activement sur le terrain. Nous nous sommes ainsi activement engagés dans un dialogue avec des Ukrainiens et des Russes. Ce dialogue nous met régulièrement dans une situation inconfortable car les Ukrainiens n'ont qu'un mot à la bouche: "Arme-ment", répètent-ils sans cesse, comme un langage unique de Babel. Cette réaction nous interpelle. Alors que la puissance de l'argumentation n'a ici pas de poids, c'est comme s'il nous fallait entrer dans la puissance de la présence. Nous mettre à leurs côtés, et attendre. Une image nous vient à l'esprit. Celle

d'un blessé grave, à la suite d'un accident de la route. Il ne peut directement être admis en rééducation. Il lui faudra d'abord sortir de cet événement traumatisant, puis passer par les urgences, puis par la chirurgie, entrer en salle de réveil, avant de prendre le temps de la convalescence.

La non-violence n'a rien d'une idéologie. C'est quelque chose de très concret. Ce n'est qu'avec le temps que la vie et le dialogue redeviendront possibles pour les Ukrainiens. Car la guerre rend le message de la raison inaudible. Cela ne doit pas nous empêcher, nous, de réfléchir, d'agir là où nous sommes. Continuons à apprendre pour faire apprendre.

✉ Etienne CHOMÉ
(chome@communications.org)
avec la complicité
de Maria Biedrawa



church and peace

Church and Peace, le réseau œcuménique européen pour la paix, vous invite à une conférence publique en anglais, avec des traductions simultanées en français et en allemand.

Judi 24 octobre, à 16h30, au Chant d'Oiseau, av. des Franciscains 3 A 1150 Bruxelles.

Il y aura aussi une diffusion en direct sur le net: www.church-and-peace.org
Cette conférence internationale continuera ses travaux jusqu'au dimanche 27 octobre.